

Vien et le néoclassicisme

Vien occupe une place centrale dans le renouveau du goût pour l'antique qui traversa les arts en France du milieu du XVIIIe jusqu'au XIXe siècle, mouvement que l'on qualifie aujourd'hui de néoclassique. Au début de sa carrière, la peinture française est marquée par le style « rocaille », ce « goût frivole qui dégénéra bientôt en une espèce de mode » selon les mots de Vien. La peinture rocaille de Boucher, Natoire, ou Van Loo, privilégiait les scènes mythologiques à connotation libertine, les compositions en arabesques et les couleurs sophistiquées.



Joseph-Marie Vien, *Saint Denis prêchant la Foi en France*, esquisse, 1767



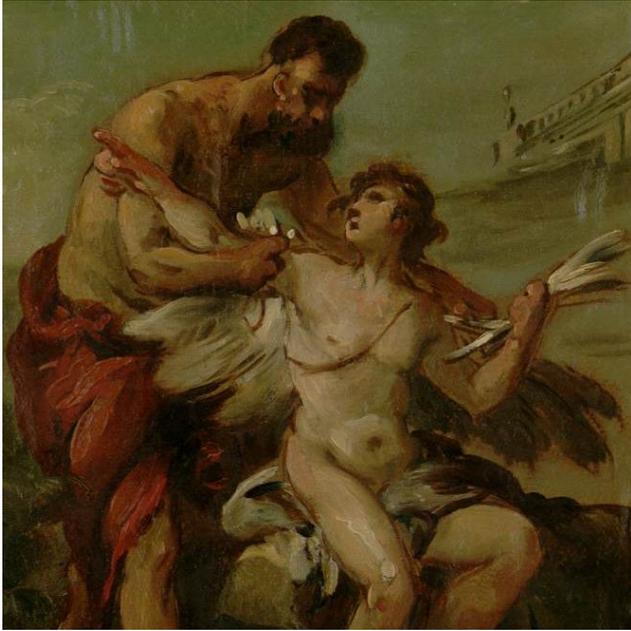
Joseph-Marie Vien, *Saint Jean-Baptiste, Vers*
1746, Huile sur toile

Critiques d'art, polémistes ou amateurs érudits furent nombreux, tout au long du siècle, à réclamer un retour au grand goût de l'Antiquité. Cependant, le premier style de Vien, jusqu'à sa réception à l'Académie en 1755, est marqué par une inspiration plus naturaliste qu'antiquisante (*Tête de vieillard, Saint Jean Baptiste*).

L'artiste insiste fortement sur ce point dans ses *Mémoires*, se présentant comme un peintre sans culture, mais dont la naïveté lui permet de ne pas succomber aux artifices de la rocaille. C'est de la tradition italienne de la Renaissance et du XVIIe siècle que se réclame le jeune homme (*Sarah présentant Agar*).



Joseph-Marie Vien, *Sarah présentant Agar à Abraham*, 1749, Huile sur toile



Joseph-Marie Vien, *Dédale et Icare*, Huile sur papier marouflé sur bois

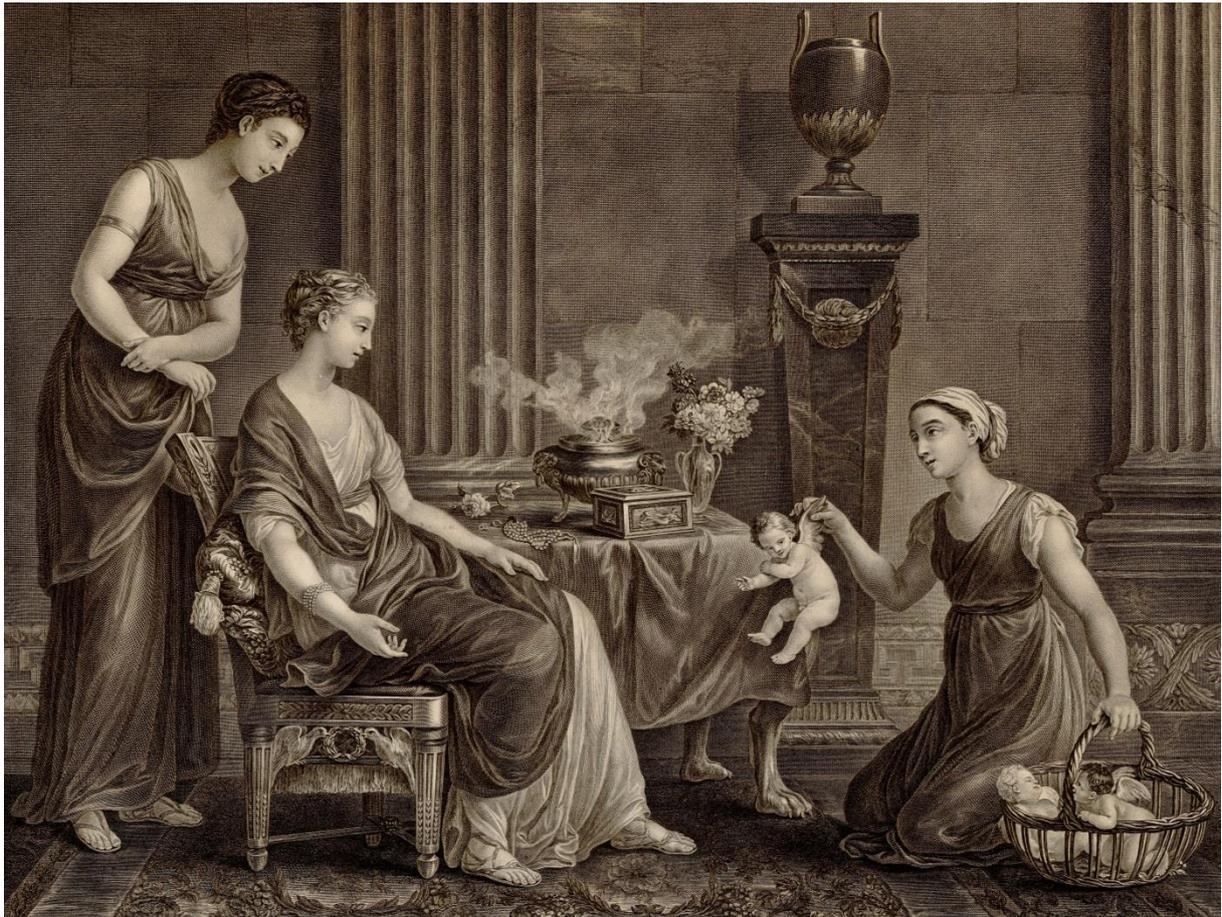
Sa rencontre décisive avec le Comte de Caylus, amateur passionné d'antiques, convertit Vien au néoclassicisme. De 1755 à 1765, les deux hommes s'efforcent de faire revivre dans la peinture contemporaine l'élégance linéaire et la simplicité d'esprit de l'Antiquité. Dans cette entreprise, Caylus sera la tête et Vien la main : *La Marchande d'Amour* ou *le Dédale et Icare* en sont le fruit.

La période néoclassique se caractérise également par l'émergence d'un véritable public de l'art, grâce à l'exposition du Salon au Louvre, confrontant les peintures de Vien à l'appréciation directe des critiques. L'administration royale se convainc dès lors des facultés morales et éducatrices de l'art et encourage la représentation de sujets mettant en scène les exemples de vertu. Vien contribue à ces grandes commandes (*Saint Louis*, *Coriolan*) tandis que *le Saint Denis prêchant la foi* est un jalon fondamental du renouvellement de la peinture religieuse jusqu'au XIXe siècle.



Joseph-Marie Vien, *La famille de Coriolan venant le fléchir et le détourner d'assiéger Rome*, après 1771

Sa peinture ne possède cependant pas la radicalité dramatique que son élève David saura donner à ses grands sujets. La singularité du néoclassicisme de Vien doit être recherchée ailleurs, dans ses délicates scènes de genre donnant à voir la vie féminine transposée dans un langage antiquisant (*La Marchande d'amours*, *La douce Mélancolie*). La reconstitution des intérieurs et des objets familiers des grecs et des romains (trépieds, cassolettes, mobilier) est fondamentale dans la construction de ce langage artistique. Mais c'est également un sentimentalisme épris de primitivité et de sincérité qui se dégage de ces peintures, expression de la plus singulière de la poésie de Vien.



Joseph-Marie Vien (dessinateur), Jacques Firmin Beauvarlet (graveur), *La Marchande d'Amours*, 1797, gravure